



INTRODUCTION MUSICALE (Orgue)

ACCUEIL ET INVOCATION DE LA GRÂCE :

La grâce et la paix vous sont données de la part de Dieu notre Père et de Jésus-Christ notre sauveur.

Réjouissons-nous

car Dieu n'est pas un inconnu, dominateur,
éternel indifférent au monde qu'il a créé.
Au contraire, Il s'y fait connaître,
Il y fait retentir sa parole.

Réjouissons-nous

car cette parole n'est pas un immuable message.
Mais elle est un homme de Palestine
venu il y a 2000 ans.

Réjouissons-nous

car cet homme n'est pas un pieux souvenir
à embaumer et à vénérer.
Il est mort et ressuscité
et aujourd'hui, il est vivant.

APPEL A L'ESPRIT

Père invisible que le Fils nous a fait connaître, toi qui a confié au Christ la plénitude de ta grâce, attire ce matin nos cœurs à lui pour que nous puissions recevoir tes dons et répondre à ton amour.

Seigneur du ciel et de la terre, en ce jour où celui qui était riche s'est fait pauvre, nous te prions.

Père éternel, qui nous a déjà tant donné, permet nous encore de réclamer ton esprit.

Viens au Saint Esprit nous ouvrir les yeux, vient nous enrichir de ta présence.

**Je vous invite à vous lever pour chanter dans notre recueil ARC EN CIEL
le psaume 8 (Ton nom, Seigneur) les strophes 1, 2 et 6.**

LOUANGE :

Nous adorons notre Dieu et nous lui affirmons notre confiance :

Tu es la source et l'estuaire

Tu es l'aube et l'aube à nouveau

La lettre première et dernière

Et tu es la cire et le sceau.

Tu es le don et la demande

Tu es la joie et le tourment

Tu es le donneur et l'offrande

L'origine et l'achèvement.

Tu es le ciel sur nos désordres

Et la terre où nous nous aimons

L'univers contient tous les astres

Et ton nom contient tous nos noms

Louange à toi, Seigneur !

**Je vous invite à vous lever pour prolonger notre louange en chantant au
numéro 36 (O Seigneur ta fidélité) les strophes 1, 2 et 3.**

PRIERE DE REPENTANCE : nous prions :

Nous confessons nos manquements :

Père, pardonne-nous :

Tu as mis sur nos chemins des affamés

et nous n'avons songé qu'à notre faim.

Tu as mis sur nos chemins des assoiffés de tendresse

et nous sommes restés attentifs aux seuls battements de nos cœurs.

Tu as mis sur nos chemins

Des frères et des sœurs à consoler et nous n'avons pleuré que sur nous-mêmes.

*Tu as mis sur nos chemins des petits à soutenir
et nous n'avons porté que nos fardeaux.*

*Tu as mis sur nos chemins tous les sanglots du monde
et nous n'avons pensé qu'à nos succès et à nos joies.*

*Père, pardonne-nous.
Donne-nous de pouvoir offrir désormais,
le pain, l'espérance et la joie
à ceux qui croiseront nos chemins*

**Je vous invite à rester assis et à chanter dans notre recueil au numéro 424
(Entre tes mains j'abandonne) la strophe 1.**

ACCUEIL ET DECLARATION DU PARDON :

Je vous invite à vous lever pour écouter la volonté de Dieu :

Ce n'est pas nous qui sommes au centre, c'est Dieu.

Ce n'est pas nous qui avons à conquérir notre identité,
c'est Dieu qui nous la donne.

Dès l'instant même où nous entendons cette parole,
elle s'accomplit.

Soyons donc libérés de toute quête de nous-mêmes.

Aujourd'hui encore, le Seigneur vivant, est présent.

Il nous regarde, il nous aime et il dit:

“tout est possible à Dieu”.

Écoutez encore ces paroles d'Amour :

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui
ne meure pas, mais qu'il est la vie éternelle.

A vous qui vous reconnaissez vraiment pécheurs et croyez que le Père vous fait miséricorde
en Jésus Christ, j'annonce ici le Pardon de tous vos péchés, au nom du Père, du Fils et du
Saint Esprit. Amen

**Je vous invite à vous rester debout pour chanter notre reconnaissance au numéro 318
(Toi qui est lumière) les strophes 1,3 et 5.**

PRIERE AVANT LA LECTURE DE LA BIBLE :

Nous prions Dieu avant de lire les Écritures,
afin qu'elles deviennent pour nous Parole de vie.

Père, tu n'ignores rien de nos réticences
ni de nos résistances devant ta Parole.

Tu sais combien nous nous esquivons
lorsque ton Évangile se fait précis,
Combien nous interprétons
lorsqu'il nous interpelle trop,
Combien nous oublions
lorsqu'il se fait dérangeant.

Et pourtant, nous revoici ce matin
à l'écoute de ce que nous disent les Écritures.

C'est pourquoi nous te prions:
que ton Esprit nous accorde un cœur ouvert
et une intelligence accueillante à ton Évangile.

Derrière les mots que nous entendons,
Donne-nous de discerner ta Parole de Vie,
ta Parole pour nos vies.

Amen

LECTURES BIBLIQUES

J'invite notre lectrice pour les lectures du jour

Lectures

Esaïe 53, 1 à 4

- 1 Qui a cru à la nouvelle que nous avons apprise? Qui a reconnu la puissance du SEIGNEUR?
- 2 Devant le SEIGNEUR, le serviteur a grandi comme une petite plante, comme une racine qui sort d'une terre sèche. Il n'avait ni la beauté ni le prestige qui attirent les regards. Son apparence n'avait rien pour nous plaire.
- 3 Tout le monde le méprisait et l'évitait. C'était un homme qui souffrait, habitué à la douleur. Il était comme quelqu'un que personne ne veut regarder. Nous le méprisons, nous le comptons pour rien.
- 4 Pourtant, ce sont nos maladies qu'il supportait, c'est de notre souffrance qu'il s'était chargé. Et nous, nous pensions: c'est Dieu qui le punit de cette façon, c'est Dieu qui le frappe et l'abaisse.

Marc 10, 46-52

- 46 Ils viennent à Jéricho. Et comme il sortait de Jéricho, avec ses disciples et une foule importante, un mendiant aveugle, Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin.
- 47 Il entendit que c'était Jésus le Nazaréen et se mit à crier : Fils de David, Jésus, aie compassion de moi !
- 48 Beaucoup le rabrouaient pour le faire taire ; mais il criait d'autant plus : Fils de David, aie compassion de moi !
- 49 Jésus s'arrêta et dit : Appelez-le. Ils appelèrent l'aveugle en lui disant : Courage ! Lève-toi, il t'appelle !
- 50 Il jeta son vêtement, se leva d'un bond et vint vers Jésus.
- 51 Jésus lui demanda : Que veux-tu que je fasse pour toi ? — Rabbouni, lui dit l'aveugle, que je retrouve la vue !
- 52 Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. Aussitôt il retrouva la vue et se mit à le suivre sur le chemin.

PREDICATION :

Ce matin, je souhaite rester sur le thème que nous avons retenu pour cette année 2021-2022 à propos de nos Ecclésiolo à savoir **les rencontres avec Jésus**.

Ces rencontres multiples sont souvent l'occasion pour Jésus de faire comme l'on dit, un miracle.

Je ne sais pas si vous avez vu, vécu ou participé à un miracle ni même si vous croyez au miracle.

Moi, je le confesse ici, je crois au miracle.

Ce mot miracle vient du Latin « miraculum » qui signifie « prodige, merveille, chose extraordinaire » Ce mot a pris un sens religieux où l'on croit reconnaître une intervention divine.

Et, ce matin nous avons lu dans l'Évangile selon Marc un récit de guérison.

Petit récit, pour raconter un grand miracle. Car où se trouve le miracle dans ce récit ?

A l'entendre, à le lire, on se dit que le miracle, c'est la guérison de l'aveugle. C'est ce qui semble le plus extraordinaire dans ce récit. D'autant plus que l'aveugle est nommé et qu'il s'agit dans l'évangile de Marc du seul personnage guéri par Jésus à être nommé : Bartimée, avec la précision supplémentaire que Bartimée est le fils de Timée. Quelle insistance ! Bartimée signifie déjà en soi fils de Timée.

Si on se tourne vers l'araméen, on apprend que Timée signifie impur. Cet homme est nommé fils d'impur, son père est un homme lui-même nommé, désigné impur. C'est terriblement lourd à porter. A peine nommé, ce petit homme a été chargé de honte, de rejet, de mépris. C'est un mal dit sur lui, c'est une véritable malédiction que ce nom et que d'y être inscrit en descendance. Comment vivre ainsi ? Qui va s'étonner qu'il soit mendiant, assis au bord du chemin, à l'écart de la société, du courant de la vie ? De plus, il est aveugle, c'est à croire que la malédiction a aussi pesé sur sa santé, qu'elle lui a bouché tout autre horizon, toute autre perspective que celle d'être ainsi exclu, condamné à ne rien pouvoir entreprendre par lui-même. Combien y en a-t-il de ces hommes, de ces femmes engloutis dès leur naissance dans de terribles et éprouvantes conditions d'existence et qui n'ont, semble-t-il, aucune chance de s'en sortir ?

Si on se tourne vers le grec, on découvre que Timée signifie honneur, honoré. C'est mieux qu'impur croyons-nous ! Sauf pour Bartimée qui n'est manifestement pas à la hauteur de l'espérance qui a été déposée sur lui, qui ne répond pas à l'attente de sa parenté : qu'il soit digne de son père. L'avenir qu'on projetait sur lui était certainement trop éblouissant, c'est à croire que Bartimée n'a pas pu en supporter l'éclat. Aveugle, mendiant, assis au bord du chemin : il n'y a là rien d'honorable et la déception le rejette à l'écart de tous. Combien y en a-t-il de ces hommes, de ces femmes, infiniment fragiles malgré tout ce qu'ils ont reçu dès leur naissance, qui ne supportent pas l'intensité de la lumière projetée sur eux par d'autres ?

Qu'on se tourne vers le grec ou vers l'araméen, comment échapper au malheur ainsi précisément programmé ? Avant même de venir au monde, à naître dans tel pays, tel milieu, telle famille, l'avenir est-il donc déjà tout tracé en forme de destin inexorable ?

Fils d'impur ou fils d'honoré, Bartimée le « mal nommé », le « mal dit », le maudit.

Bartimée fils de Timée est aveugle, mendiant, assis au bord du chemin. En cinq touches, l'évangéliste Marc trace le portrait d'un être écrasé sous un poids insupportable. Comment sortir d'une telle situation ? Comment échapper, comment être libéré de telles conditions ?

Fils de David, aie pitié de moi ! C'est le cri d'un homme en proie au malheur, c'est le cri d'un psaume, le cri d'une prière, Bartimée crie de toute sa force et parce qu'il est mendiant, parce qu'il n'a rien, il se sert de mots qui ne sont pas les siens, des mots priés bien avant lui, les mots des psaumes, de la foi de son peuple. Ces mots-là sont disponibles, c'est même pour cela qu'ils sont transcrits, transmis, pour devenir prières d'hommes et de femmes qui ne sauraient pas, ne pourraient pas exprimer par eux-mêmes ce qui les habite et qui leur pèse, ce

qui les plie, les tord, les casse. Les mots de la Bible sont des mots disponibles quand on n'en trouve pas, par exemple pour exprimer une réalité trop éprouvante mais aussi pour dire le bonheur, ou pour appréhender une question. **Fils de David, aie pitié de moi.** D'autres mots de la Bible, ceux du chant du serviteur souffrant peuvent aussi exprimer la misère de Bartimée, la misère d'un mendiant aveugle, assis au bord du chemin. C'est ainsi en tous cas que je l'ai lu et que j'ai vu Bartimée dans le livre d'Ésaïe :

« Il n'avait ni prestance, ni éclat pour que nous le remarquions, ni apparence pour que nous puissions l'apprécier ; méprisé, objet de l'abandon des hommes, homme de douleur, familier de la maladie, pareil à celui dont on détourne la face, méprisé ! Nous n'avions pas fait cas de lui. »

Fils de David, aie pitié de moi : le souffle de son cri est sa souffrance, extrême ; même si ce souffle d'un seul mot semble un peu court, il condense toute son existence, son existence opprimée dans la conjonction de la souffrance physique de son handicap, de la souffrance psychologique de ne pas avoir de place propre, et de la souffrance sociale de sa déchéance et de son isolement. L'impulsion de son cri, c'est l'espérance qu'il y ait quelqu'un, le fils de David, pour le considérer autrement que dans la seule perspective du rejet, du mépris ou de l'indifférence, quelqu'un pour considérer qu'il n'est pas coupable d'être réduit à rien ; quelqu'un pour se souvenir que son nom, son handicap et son dénuement n'ont pas entièrement oblitéré la promesse de sa naissance et la vérité de son être : même s'il ne les connaît pas l'une et l'autre, elles palpitent encore assez en lui pour porter sa prière et la maintenir face à l'hostilité de la foule.

Car Bartimée perturbe le cortège, tous ces gens sortant de Jéricho, en route vers Jérusalem où Jésus va entrer sous les acclamations de la foule. L'heure est à la liesse, à l'enthousiasme ! Un grand événement va se produire, que le peuple espère depuis tant d'années : un fils de David s'est levé pour relever la grandeur d'Israël. Ce n'est pas le moment de s'occuper d'un aveugle mendiant. Le fait qu'il soit là, assis au bord du chemin, à crier sa souffrance, cela ne compte pas pour la foule. La présence et le cri de Bartimée ne sont pas un événement, juste une contrariété passagère somme toute, puisque justement, le cortège passe. La foule ne voit pas l'aveugle, seulement un perturbateur. La foule n'entend pas son appel, seulement une dissonance. D'ailleurs, ceux qui le connaissent n'ont-ils pas pris leur parti depuis longtemps du malheur de l'homme ? Comme s'il faisait partie du décor habituel. C'est bien triste, mais que voulez-vous ?

La même foule qui se réjouit de la venue de Jésus, qui a entendu son enseignement, qui a été témoin de son comportement envers les pauvres et les malades, les exclus et les malheureux, cette même foule, avec les disciples parmi elle, ne voit en Bartimée qu'un gêneur dans la grande marche triomphale qui conduit Jésus à Jérusalem.

Peut-être même certains pensent-ils que Bartimée est simplement en train de payer une faute, que sa vie de misère est un châtement, une rétribution, qu'il l'a bien cherché pour être dans un état pareil. Comme si ce n'était pas les humains qui savaient si bien humilier, frapper, déshumaniser !

C'est une étrange chose que ce phénomène de désensibilisation qui touche les foules, qui les rend incapables de percevoir la réalité de la souffrance d'un homme et incapables de se rendre compte qu'elles sont devenues insensibles. Même un enthousiasme de foi, satisfaction

d'être rassemblés, entre disciples, entre soi, satisfaction d'arriver vers un but prestigieux, peut rendre aveugle et sourd, et indifférent.

Ce n'est pas de Dieu que Bartimée est abandonné, ce sont les humains qui le dédaignent. La souffrance qui est proche, celle qu'on croise quotidiennement ne bouleverse plus. On voit, on entend, mais sans comprendre vraiment, sans se sentir appartenir au même monde, à la même histoire commune que celle de cette misérable petite vie au bord du chemin. On fait taire Bartimée parce que ce serait mieux s'il n'était pas là, invisible en plus d'être aveugle, muet en plus d'être mendiant, non pas fils de qui que ce soit mais **tout simplement personne**. C'est terrible ce mépris jeté sur les misérables, cette absence de compassion sans qu'on en ait vraiment conscience. C'est terrible de ne pas accepter, reconnaître, prendre en compte avec soi la présence d'un seul humain assis là.

C'est terrible parce que c'est désirer que le monde soit sans cette personne-là et du coup, c'est ne plus voir le monde tel qu'il est. C'est désirer que le monde qui est avec cette personne ne soit pas, alors que c'est là même, dans ce monde-là, que le Christ marche. Et tout au fond, inconsciemment, désirer que le monde ne soit pas, c'est aussi désirer qu'il soit comme on voudrait qu'il soit. Mais même avec la bonne intention qu'il n'y ait plus ni malheur ni misère, ce désir-là va à rebours de la marche du Christ. Ce ne sont pas les mendiants qu'il faut chasser, renvoyer, voire éliminer de l'espace public.

Alors au cœur du récit de Marc, le miracle advient. Jésus s'arrête et dit : Appelez-le. Comme tous, Jésus a entendu, mais lui ne reste pas indifférent. Jérusalem attendra bien un peu. Un homme appelle à l'aide, cet appel est plus important que tout. Alors même qu'il n'a pas besoin d'elle pour aider Bartimée, Jésus s'adresse à la foule : Appelez-le. Regardez et voyez, cet homme est là, misérable mais vivant, au bord du chemin mais présent. Vous, devenez proches, devenez les prochains de cet homme. Les textes de la Bible, celui-ci aujourd'hui, aident à prendre conscience du monde réel et des humains tels qu'ils sont, et à les regarder avec des yeux grands ouverts, même si le cœur en chavire, même si l'esprit en suffoque.

Car c'est la foule qui ne voit pas, qui ne comprend pas. C'est la foule qui est aveugle et a besoin d'être guérie.

Et elle l'est. Non seulement elle appelle Bartimée, mais elle fait plus : elle l'encourage, elle lui indique ce qui est véritablement en jeu dans la présence de Jésus : lève-toi, autrement dit : ressuscite, ton Sauveur est là et il t'appelle. La foule, les disciples ont été eux-mêmes réveillés de leur apathie, de leur indifférence, ressuscités hors de la vanité de leurs illusions, dans la réalité du monde où Bartimée est vivant comme eux, appelé comme eux à une vie pleine de sens, appelé comme eux à une existence bénie.

La philosophe Simone Weil écrivait : « La compassion à l'égard des malheureux est une impossibilité. Quand elle se produit, c'est un miracle plus surprenant que la marche sur les eaux, la guérison des malades et même la résurrection d'un mort. »

Le grand miracle de ce texte, c'est que la foule qui ne voulait pas s'arrêter, qui ne voulait ni voir ni écouter ni comprendre, est devenue compatissante, accueillante, accompagnante, soignante, et qu'elle se met alors véritablement à la suite de Jésus.

Le texte de Marc parle d'un tissu, un tissu d'humanité ; et d'ailleurs texte et tissu sont deux

mots très proches, deux mots cousins. Il ne s'agit pas seulement de réparer un tissu troué, comme l'humanité représentée par la foule de Jéricho est trouée par l'absence de Bartimée laissé au bord du chemin. Il ne s'agit pas seulement d'ajouter Bartimée comme on coud une pièce sur une déchirure. Il faut encore que les fils soient renoués depuis le tissu troué lui-même. De même que les mots donnent sens au texte par leur ajustement les uns aux autres, le tissu humain est constitué de l'entrecroisement des humains, entrecroisement de ceux qui étaient séparés, dispersés, oubliés. Le tissage des humains n'est ni naturel ni évident mais il est le fruit d'une conscience, d'une volonté et d'une responsabilité face à la réalité des déchirures, des trous, des effilochages.

Marc parle de la restauration du tissu d'humanité, de la possibilité de retisser, là même où la trame se délite.

Appelez-le, dit Jésus à la foule, un seul mot, mais une parole pour la guérison, une parole qui fait résonner, retentir à nouveau la parole de bonté des jours de création, la parole qui appelle à reprendre la trame, à retisser la toile dans laquelle l'humain reste humain, et à résister à ce qui la déchire.

C'est grâce aux encouragements de la foule que Bartimée peut se dresser d'un bond sur ses pieds et rejeter son manteau. Le manteau est doté dans la Bible d'une symbolique multiple, en particulier il est symbole de l'apparence, de ce qui est vu par les autres, autrement dit l'image que l'on donne et à travers cela, l'importance du regard des autres sur soi. Rejetant son manteau, Bartimée jette le poids des regards portés sur lui par le passé, le poids de la malédiction qui l'écrasait. Rabbouni, mon Maître, que je retrouve la vue ! C'est à ce mouvement et à ce cri de l'homme, mouvement et cri portés par la foule, que répond Jésus : Ta foi t'a sauvé. C'est seulement ensuite que Bartimée recouvre la vue, que ce salut s'inscrit dans son corps, et qu'il va vivre une nouvelle histoire comme disciple, à la suite de Jésus.

Disciple à la suite de Jésus, attentif aux maudits de la terre, et à préserver ou restaurer le tissu d'humanité, puisque c'est cela, la tâche des disciples. C'est ce à quoi conduit le chant du serviteur : à comprendre que l'homme rejeté, l'homme sans qualité, l'homme qu'on ne voit pas, le pauvre qui appelle et qui n'est pas écouté, c'est de celui-là dont l'Éternel se soucie, c'est vers lui que se dirige la divine compassion. Les textes de la Bible témoignent de mille manières de l'irréversible penchant de Dieu pour les humains maltraités et affligés, mille manières jusqu'à l'ironie comme lorsque Pilate présente à une foule Jésus nu, humilié et battu en disant : Voici l'homme.

Mais il ne s'agit pas non plus de s'engager sur ce chemin à la suite de Jésus, rempli d'un enthousiasme aveuglant sur ses propres limites. Le texte biblique est encore écrit pour en avertir. Bartimée ne sera pas au pied de la croix. Il aura fui avant, comme tous les disciples, peut-être en voyant Jésus chasser les marchands du Temple, peut-être en écoutant le discours sur la fin des temps, peut-être lors de l'arrestation de Jésus : est-ce lui le jeune homme qui s'enfuit, nu ?

Le texte biblique, les Écritures, Marc, Esaïe et les autres, rappellent qu'il y a toujours une parole qui appelle, une parole qui révèle, une parole qui fait vivre, qui sauve, qui ressuscite l'humain. Et que le temps difficile et incertain qui est le nôtre n'est ni fatalité ni malédiction,

mais le temps même où tisser encore et à nouveau le beau tissu d'humanité, la belle trame d'une vie bonne et bénie.

Amen

MEDITATION MUSICALE (Orgue)

Je vous invite à vous lever pour chanter au numéro 317 (Laisserons-nous à notre table) les strophes 1, 2, 3 et 4.

Et en restant debout, nous confessons notre Foi

CONFESSION DE FOI :

Nous croyons que Dieu est le Père de tous les hommes,
de tous les peuples, de toutes les races.
Personne n'est exclu de son amour.

Nous sommes tous créés à son image et à sa ressemblance.
C'est ce qui fonde la dignité et l'égalité de tous les hommes.

Dieu, le Père, a donné la terre à tous et pour tous.
C'est ce qui fonde la solidarité.

Les biens de la création doivent affluer dans les mains de tous.
C'est le plus sûr chemin de la paix, car la paix est le fruit de la justice.

Nous croyons que Jésus est le frère de tous les hommes, et spécialement des pauvres.
C'est lui que nous voyons avoir faim, être nu, étranger, prisonnier ou malade.

Nous croyons que celui qui juge, humilie ou calomnie,
juge, humilie, calomnie Jésus-Christ, car tout homme a le visage du Christ.
Nous croyons que Jésus-Christ, par sa vie et ses paroles, nous dit qui est l'homme.

Nous avons à faire nôtres les choix qu'il a faits : faire passer les personnes avant les richesses, la liberté avant la tranquillité, la vérité avant la propre opinion, le respect des autres avant l'efficacité, l'amour avant la loi.
Jésus-Christ ressuscité nous donne l'Esprit de Dieu.

Nous croyons que l'Esprit est esprit de liberté, esprit de tolérance, esprit de justice, esprit de paix.
Il accueille au lieu de d'exclure. Il respecte au lieu de condamner.
Il ouvre les portes et ne les ferme jamais.

Nous croyons que son espérance est plus forte que tous les désespoirs. AMEN.

OFFRANDES ET ANNONCES

Avant : Je voudrai vous relire quelques paroles piochées dans le livre d'Esdras au chapitre 2 et à partir du verset 64 :

Le nombre total des Israélites revenus d'exil s'élevait à 42 360 personnes. Ainsi que 736 chevaux, 245 mulets, 435 chameaux et 6 720 ânes.

Lorsqu'ils arrivèrent à Jérusalem, la ville du temple du Seigneur, certains chefs de famille **firent des dons volontaires** pour que le temple de Dieu soit reconstruit sur son emplacement primitif. Ils versèrent tout ce qu'ils purent pour financer cette construction, soit au total 61 000 pièces d'or et 2 500 kilos d'argent ; ils donnèrent également 100 tuniques de prêtres.

Mais ce matin, que chacun donne selon son cœur.

Place aux annonces (Ingrid)

PRIERE D'INTERCESSION

Nous nous unissons dans la prière:
(TEMPS DE SILENCE)

Il n'est pas vrai que ce monde et ses habitants
soient condamnés à mourir et se perdre.
Ceci est vrai: "Dieu a tant aimé le monde
qu'il a donné son Fils, son unique,
pour que tout homme qui croit en lui
ne périsse pas mais ait la vie éternelle".

Il n'est pas vrai qu'il faille accepter
l'inhumanité et la discrimination,
la pauvreté et la faim, la destruction et la mort.
Ceci est vrai: "Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance".

Il n'est pas vrai que la violence et la haine
doivent avoir le dernier mot,
et que la guerre et la destruction doivent exister à jamais.
Ceci est vrai: "Un enfant nous est né,
un Fils nous a été donné.
La souveraineté est sur ses épaules. On proclame son nom:
Merveilleux, Conseiller, Dieu Fort,
Père à jamais, Prince de la paix".

Il n'est pas vrai que nous soyons simplement victimes des puissances du mal qui cherchent à gouverner le monde.
Ceci est vrai: "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps".

Il n'est pas vrai, pour faire quoi que ce soit,
que nous devons attendre ceux qui sont particulièrement doués, les docteurs, les prophètes
et les pères de l'Église.
Ceci est vrai: "Je répandrai mon Esprit sur toute chair.
Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens auront des visions".

Il n'est pas vrai que nos rêves de libération pour l'humanité,
de justice, de dignité humaine et de paix
ne soient pas pour cette terre et pour cette histoire-ci.
Ceci est vrai: "L'heure vient, elle est là, où les vrais
adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité".
Amen.

Envoi et Bénédiction :

Le royaume de Dieu n'est pas loin,
il est là,
à portée de notre regard, de nos mains, de notre cœur.
Il s'écrit avec les mots de l'Évangile :
Le mot paix :
"Que la paix soit avec vous."
Le mot amour :
"Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés."
Le mot pardon :
"Père, pardonne-leur."

**Que la paix de Dieu vous construise.
Que son amour vous guérisse.
Que son pardon vous réjouisse. Amen**

**Pour conclure ce culte, chantons 2 fois le 883
(Sur le chemin où tu appelles)**

CLOTURE MUSICALE (orgue)

BON DIMANCHE A TOUS